OLIVIER SAKSIKELEKTRONLIBRE

(S)-vrai

REVUE DE PRESSE 2023

DÉCODAGE

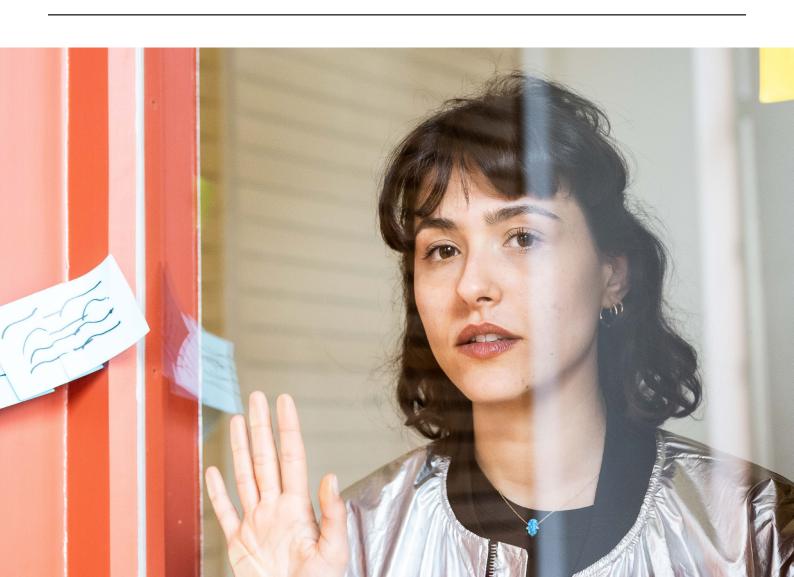
Compagnie (S)-Vrai Jana Klein & Stéphane Schoukroun



SOMMAIRE

Presse écrite	
> LA TERRASSE, entretien avec Stéphane Schoukroun & Jana Klein	n par Agnès Santip.04
> LA TERRASSE, critique par Agnès Santi	p.06
Web	
> ARTS CHIPELS, critique par Sarah Franck	p.08
> SNES-FSU, critique par Micheline Rousselet	-
> SCENE WEB, critique par Marie Plantin	
Annonce	
> TERRA FEMINA, annonce par Clément Arbrun	p.19

A PRESSE ÉCRITE



la terrasse

Agnès Santi - juin 2023 Numéro « Avignon en scène(s) »

Entretien / Stéphane Schoukroun & Jana Klein

Décodage et L la nuit

COUR DU SPECTATEUR / DÉCODAGE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / L LA NUIT / ÉCRITURE JANA KLEIN / DRAMATURGIE STÉPHANE SCHOUKROUN

Après notamment *Notre Histoire*, pièce fondée sur leur situation de couple mixte unissant un juif et une allemande, et avant *Notre École (tragi-comédie)*, prévue en 2024, Jana Klein et Stéphane Schoukroun, comédiens, metteurs en scène et co-directeurs de la compagnie (S)-Vrai, proposent *Décodage* et *L la nuit*, deux fictions nourries du réel en forme de quête incertaine.

De quelle manière votre théâtre s'emparet-il du réel?

Stéphane Schoukroun: Notre théâtre se fonde toujours sur des rencontres, des enquêtes, des ateliers d'écriture au cœur des territoires, en particulier en Seine-Saint-Denis. À partir de toutes ces paroles, nous fabriquons un théâtre qui met en jeu de multiples confrontations où la fiction s'invite et interroge le réel: ces frottements entre le réel et la fiction déjouent les attendus, brouillent les repères, et nous amènent à créer une écriture au plateau qui se plaît à réinventer, déconstruire, reconstruire, une écriture qui s'empare de toutes sortes de projections conscientes et inconscientes, qui interroge le processus de fabrication du théâtre même. Nous passons toujours par l'intime afin d'explorer des thématiques sociales, de questionner et contrarier les clichés.

Jana Klein: Rien ne se résout dans notre écriture. Nous pourrions créer de belles fictions imprégnées de réel emmenant vers une forme de catharsis, mais cela ne correspondrait ni à nos parcours ni à ce qu'on observe du monde qui nous entoure. À chaque fois, à divers endroits, quelque chose se brise. Nous créons un théâtre de crise. Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel, où se travaille la question de l'altérité et des identités. Quelles qu'aient été les rencontres qu'on a faites, parfois âpres, nous voulons que notre théâtre puisse devenir un endroit de vie, de joie, pétri d'humour.

la terrasse

Agnès Santi - juin 2023 Numéro « Avignon en scène(s) »



© Éric Garault

À l'instar de *L la nuit*, épopée féminine où une jeune femme rêve d'être Clint Eastwood...

J. K.: Tout à fait. L la nuit s'appuie sur un recueil de témoignages de femmes rencontrées dans des associations en banlieue autour d'une question: quels sont les chemins que l'on s'autorise à prendre dans la ville et dans la vie? Souvent, au moment des premières règles, les espaces de liberté se rétrécissent. Les témoignages ont ravivé mes propres souvenirs, que j'ai amenés vers une épopée onirique. La pièce que j'interprète est ainsi devenue un retour aux sources fictionné nourri de mon amour pour les westerns que je partageais avec mon grand-père. Nous opérons des allers-retours entre autofiction et documentaire qui font rebonds. Je convoque Clint Eastwood et Calamity Jane, qui elle aussi peut traverser librement les plaines...

Décodage est-il aussi lié à une forme de quête de soi?

«Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel.»

S. S.: Une quête de soi liée à la mémoire de l'Histoire et la mémoire familiale. L'interprète de cette pièce est une jeune comédienne franco-libanaise, Ada Harb, dont le personnage, Tala Haddad, tente de comprendre l'histoire chaotique de Beyrouth. Elle inaugure le spectacle par une fausse conférence sur l'enseignement de l'Histoire, avant d'aborder une dimension plus intime. La pièce met en jeu la question des sources, des traces laissées aux jeunes générations. Ada a lu le *Journal* d'Anne Frank, qui l'a marquée lors de son adolescence. Comme dans nos autres créations, le théâtre ici tisse des correspondances et ouvre un dialogue.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Décodage. Cour du Spectateur, 5 place Louis Gastin, 84000 Avignon. Du 12 au 29 juillet 2023 à 16h10, relâche les 17 et 24. Tél: 06 28 67 09 82. L la nuit, Théâtre du Train Bleu hors les murs, la MAIF, 139 avenue Pierre Semard, 84000 Avignon. Du 7 au 19 juillet à 10h40, relâche le 13. Départ du Train Bleu. Tél.: 04 90 82 39 06. L la nuit, publié aux éditions esse que.

la terrasse

Agnès Santi - juin 2023 Numéro « Avignon en scène(s) »

Critique

Décodage

COUR DU SPECTATEUR / ÉCRITURE JANA KLEIN / DRAMATURGIE STÉPHANE SCHOUKROUN

Jana Klein et Stéphane Schoukroun, co-directeurs de la bien-nommée compagnie (S)-Vrai, présentent *Décodage*, interprété par Ada Harb, jeune comédienne franco-libanaise. La partition interroge avec finesse le rapport à la mémoire, à l'Histoire, aux sources qui les alimentent.

L'autofiction Notre Histoire questionnait déjà avec à-propos la transmission et le chantier de l'identité en éclairant leur situation de couple mixte - lui juif et elle allemande. Irrigué par des ateliers menés en milieu scolaire à Drancy, Décodage poursuit leur questionnement en l'associant à une réflexion sur l'Histoire et ses sources, ainsi que sur les mémoires familiales. Une réflexion sans simplification des enjeux, sans surplomb ni didactisme, qui se traduit au contraire par une pratique théâtrale ludique qui donne prise à une forme d'identification, qui surprend, révèle et toujours par-delà les différences construit un imaginaire qui rassemble. À l'heure des fake news que les réseaux sociaux répandent, à l'heure de théories négationnistes et complotistes vigoureusement diffusées, on ne peut qu'applaudir! Surtout qu'ici la mise en jeu de la transmission de l'Histoire fait émerger de multiples ramifications et correspondances qui offrent matière à débat et méritent d'être éclairées.

Une mise en jeu de la transmission

Tout commence par une conférence faisant



© Lucie Jean

ses souffrances liées à la longue guerre civile (1975-1990). Lorsque Tala découvre à 13 ans le Journal d'une adolescente juive enfermée qui désire tant vivre librement, et qui mourra suite à la dénonciation d'un voisin, elle-même se décide comme Anne Frank à écrire son Journal. La pièce fait théâtre d'interrogations essentielles. Qui écrit l'Histoire? Comment reconnaître un fait établi, une vérité historique, une rumeur? Comment lutter contre l'oubli, préserver les sources? Destinée en particulier aux collégiens mais aussi à un public plus âgé, la pièce interroge, ouvre le dialogue, dans cette dimension d'écoute collective que permet le théâtre.

Agnès Santi

MEB MEB





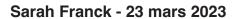
Décodage. La grande Histoire dans le prisme des petites.

Qu'a à voir l'histoire collective avec la somme des histoires individuelles et comment comprendre l'Histoire dans la jungle emmêlée et parfois indéchiffrable des contenus délivrés par l'histoire « officielle » comme par les réseaux sociaux ? Des questions qui revêtent aujourd'hui un caractère d'urgence pour maîtriser sa propre vie...

Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont fait du croisement entre leurs expériences de vie, leurs histoires individuelles et un théâtre documentaire, issu de rencontres avec différents groupes de population, le moteur de l'expérience théâtrale qu'ils poursuivent depuis plusieurs années. Parce que comprendre qui je suis peut me permettre de comprendre comment j'appréhende le monde et qu'à l'inverse, ce que m'apporte le monde – tout ce qui vient de l'extérieur, qu'il s'agisse d'expériences vécues par d'autres ou d'informations diverses – m'aide à éclairer mon parcours.

Une implantation en territoire « sensible »

Dans une société où l'incompréhension entre classes d'âges, sexes, genres et groupes humains est souvent la règle, comprendre et analyser pour accepter l'autre tient de l'entreprise de salubrité publique. Et l'âge où se façonnent les personnalités, l'enfance et l'adolescence, acquiert une importance particulière. Implantés en résidence dans la région parisienne, à Gonesse, dans une zone urbaine composite formée d'une mosaïque de communautés et de cultures, Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont fait le choix, dans une période où les salles de spectacle avaient porte close, d'un travail de terrain mené avec des collégiens, en particulier à Drancy. Travail à double détente puisqu'ils ont créé, avec les élèves un nouveau type d'atelier qui mêle écriture, témoignage et théâtre et ont réalisé avec eux un podcast de l'expérience et qu'ils ont tiré de ces rencontres la matière d'un spectacle qui vient à son tour interroger à la fois ceux qui y ont été, même indirectement, impliqués et, plus généralement ceux qui le regardent et y reconnaissent en partie leur propre reflet.







© Lucie Jean



Partir du plus près du public

Destiné à des collégiens et imaginé pour pouvoir être joué dans n'importe quel lieu – salles de classe, bibliothèques, centres sociaux, maisons de quartier... - dans les lieux que ces jeunes fréquentent tous les jours, au quotidien, le théâtre fait d'abord la démarche d'aller vers eux, de s'installer là où ils se sentent chez eux, dans leurs pantoufles. Pour débarrasser le théâtre de son exotisme et éviter toute perception d'élitisme et donc d'exclusion. La jeune femme qui s'adresse à eux ne se différencie pas vraiment de leur look dans son blouson argenté qui voudrait faire blingbling et avec son parler d'ado. Et d'ailleurs, ce dont elle vient leur parler les concerne. Employée d'une jeune start-up spécialisée en jeux vidéo, elle navigue dans leur univers. Elle a les mêmes codes qu'eux. Elle vient là parce que sa société envisage de créer un jeu vidéo éducatif destiné à l'apprentissage de l'histoire et qu'elle développe un « proto » révolutionnaire dans leguel les enfants s'inventeront un avatar qui se mêlera à l'aventure. Commence le jeu des questions. L'avatar doit-il être à leur image ou à celle qu'ils voudraient se donner? Sans y toucher, ils ont mis les deux pieds dans l'Histoire et dans ce qu'elle raconte.

Une histoire, des histoires

À partir de là, il ne reste plus qu'à détricoter. La jeune conférencière ? une comédienne qui raconte une histoire. Ce qu'elle raconte ? un mélange entre son aventure propre de jeune Libanaise émigrée, donc venue d'ailleurs, qui se retrouve confrontée à ce qu'on lui présente comme l'Histoire, mais qui n'est pas la sienne. Comme celle de nombre d'enfants présents dans la salle. Et même si on adopte le point de vue de cette Histoire avec un grand « H », de quoi est-elle composée ? Qui la raconte ? De fil en aiguille les histoires s'entremêlent. Il est aussi question de celles qu'on découvre en lisant, celle, par exemple, d'une jeune fille qui vivait à Amsterdam et se nommait Anne Frank. Cachée pendant la guerre parce qu'elle était juive, elle rédige son journal du fond de sa cachette avant d'être dénoncée par un voisin – vous feriez ça, vous ? – et déportée vers les camps de concentration – un élément



de plus dont il a fallu prouver l'existence alors que les archives avaient été détruites. Est-ce que c'est de l'histoire, un journal ? Et comment peut-on distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas ? On a, bien sûr, quitté les rives du jeu vidéo pour avancer en eaux mouvantes, incertaines, où il est question de communautés, de grande et de petite Histoire, de sources, de mélanges et de points de vue...

Décodage. Comprendre l'histoire

Trois quarts d'heure de débat suivent les explications pleines de vivacité, post-it et accumulations de dates à l'appui. Et les questions fusent, qui révèlent les histoires individuelles. Les jeux vidéo ? Ce serait super d'apprendre en s'amusant... Et la jeune fille, vraiment employée d'une start-up ou pas ? Et son triple nom, de personnage double et dans la vie ? On remonte les pistes. Le nom, les origines, le pourquoi elle raconte son histoire. Et si on recule encore dans le temps, on arrive où? Et les filles, est-ce qu'elles sont quelque part dans l'histoire? Est-ce qu'elles n'existaient pas si elles ne sont pas présentes ? On suit le courant... La recherche d'informations, elle passe par où ? Et qui fabrique les informations ? Les réseaux sociaux ? Mais disent-ils toujours la vérité ? Il est question de fake news. Un coin du voile se soulève et des béances apparaissent. On remonte encore, on recule dans le temps pour poser les questions « qui sommes-nous ? » et « d'où venons-nous ? » D'une histoire presque anodine, on passe aux questions fondamentales... Mais la cloche sonne, métaphoriquement parlant. Il est temps de lever le camp...



Décodage

◆ Conception / Écriture Jana Klein ◆ Conception / Dramaturgie Stéphane Schoukroun ◆ Jeu / Collaboration artistique Ada Harb ◆ Design graphique Sama Beydoun ◆ Production Compagnie (S)-Vrai ◆ Soutiens Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Département de la Seine-Saint-Denis, Ville de Gonesse, Fondation Humanités, digital et numérique ◆ Création à la suite d'un travail avec les élèves du club de lecture et du club théâtre du Collège Paul Bert de Drancy ◆ En collaboration avec le professeur de français, Sami Elhage, la professeure-documentaliste, Alma Zaragoza, le professeur de physique-chimie, Maxime Pulcini, et avec le soutien de la principale Myriam Samb ◆ La compagnie (S)-Vrai est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est en résidence territoriale (2022-2024) à Gonesse, soutenue par la Ville de Gonesse, la DRAC Île-de-France et le Conseil Départemental du Val d'Oise. ◆ À partir de 12 ans ◆ Durée 55 min, plus 45 min de débat

Du 21 au 24 mars au Musée national de l'histoire de l'immigration – Palais de la Porte Dorée, Paris 12e

<u>Les spectacles de la Compagnie (S) Vrai en Avignon</u> *Décodage* à La Cour du Spectateur. Du 12 au 29 juillet à 16h10 (relâche les 17 et 24)

L la nuit au Théâtre du Train Bleu. Du 7 au 19 juillet à 10h40 (relâche le 13). L'aventure d'une fille qui voulait être Clint Eastwood et rencontre Calamity Jane dans un western urbain où une femme prend la parole. Issue d'enquêtes sur la place des femmes dans l'espace public, une forme immersive pour une interprète, un vélo et un public sous casque.



« Décodage »

Réfléchir sur l'Histoire et sur la vérité historique, un joli travail à présenter en classe

25 mars 2023



Une jeune conférencière se présente dans une classe, envoyée par une start-up spécialisée dans les jeux vidéo éducatifs. À l'aide d'un power-point, elle présente aux élèves un jeu qui va les aider dans leurs connaissances en histoire. Pour cela, elle a besoin de deux élèves acceptant d'être les cobayes du jeu, qui a la particularité d'être personnalisé. Mais lorsqu'elle entre les données des élèves, le logiciel commence à se montrer récalcitrant et alors qu'elle essaie de se faire elle-même cobaye de sa présentation, les bugs bloquent tout la renvoyant à ses propres zones d'ombre. Elle commence alors à parler aux élèves de sa jeunesse libanaise, de l'école où on lui a tout appris de l'histoire de la France et du grandiose passé lointain de la Mésopotamie, en occultant complètement l'histoire plus récente du Liban et de la guerre civile qui l'a ensanglanté de 1975 à 1990. Sa lecture du Journal d'Anne Franck et une dispute à propos d'une fake news avec son père, qui ne lui a jamais parlé de cette guerre civile, la conduisent à s'interroger sur sa propre histoire.

Depuis *Notre histoire* spectacle créée en 2020 Jana Klein et Stéphane Schoukroun poursuivent leur travail au croisement du théâtre documentaire et de l'autofiction. Animés par la volonté de lutter contre la diffusion de fake news et des thèses négationnistes ils se sont demandés comment enseigner l'Histoire autrement et se sont posés la question : l'Histoire, à quoi ça sert ? Ils ont entamé un dialogue avec des élèves d'un collège de Gonesse et une réflexion sur l'Histoire, qui a nourri l'écriture de Jana Klein. Comment s'assurer de la vérité historique, comment faire le tri entre rumeurs et faits établis, comment tisser histoire individuelle et grande histoire ? Avec les enseignants, ils les ont encouragés à explorer leur histoire familiale et à s'interroger sur ce qui les pousse à croire certaines sources et pas d'autres.





La mise en scène de Jana Klein et Stéphane Schoukroun crée une ambiance très proche de l'univers des adolescents à l'école. On réfléchit, on s'énerve un peu, on se plaît à apprendre, et on sourit.

La jeune comédienne libanaise Ada Harb est très convaincante aussi bien en conférencière débordée par son logiciel qui dysfonctionne qu'en adolescente libanaise évoquant la façon dont son père finit par lui raconter, à coups de post-it, l'histoire de son pays, symbolisé par une petite croix « en bas de la Syrie ». Elle est vive, drôle, émouvante aussi quand elle se met à observer les traces laissées par la guerre sur une maison de Beyrouth car les murs aussi parlent de l'histoire.

Décodage peut se jouer dans une salle de classe, une bibliothèque, un centre social. Le spectacle dure 55 minutes et est suivi d'un débat, qui, le jour où je l'ai vu avec une classe de terminale, a soulevé des remarques très intelligentes et sensibles de la part des élèves.

Micheline Rousselet

Spectacle vu au Palais de la Porte Dorée – Informations sur le site de la compagnie (S)-Vrai – Dans le cadre du Festival Off d'Avignon à La Cour du Spectateur du 2 au 29 juillet à 16h10 (sauf les 17 et 24) – à noter qu'un autre spectacle écrit par Jana Klein, *L la nuit* se jouera au Train Bleu du 7 au 19 juillet à 10h40 (sauf le 13)



Décoder le vrai du faux



Ada Harb © Lucie Jean ontent/uploads/2023/07/decodage-cie-s-vrai-lucie-jean.jpg]

Décrypter les signes, décoder le vrai du faux, avec *Décodage*, la Compagnie (S)-Vrai propose une petite forme uppercut et tout terrain portée par la lumineuse Ada Harb qui se glisse idéalement dans ce rôle cousu sur mesure où elle excelle à brouiller les pistes. Nous perdre, nous bousculer, nous rattraper en cours de route pour mieux interroger notre rapport à l'information, à l'Histoire, à la mémoire. Franchement stimulant.

Vu par une matinée scolaire dans une salle du rez-de-chaussée du Musée de l'Histoire de l'Immigration, *Décodage*, petite forme mise au point par la Compagnie (S)-Vrai, trouvait là, au coeur du Palais de la Porte Dorée, face à un public adolescent, toute sa pertinence et déployait avec brio l'ambivalence (assumée) de son dispositif et cette zone trouble que la compagnie au nom programmatique se plaît à



explorer : naviguer entre le réel et la fiction pour mieux dégager la complexité des sujets abordés. Vérité et faux semblants sont donc au centre de cette conférence qui commence sur un pied pour finir sur l'autre et nous perd à dessein par des chemins de traverse après nous avoir embobinés en beauté. Car c'est justement là son sujet : dans une époque où les fake news circulent à la vitesse de nos objets technologiques connectés, à l'heure des réseaux sociaux saturant l'information au risque de la confondre et de la noyer, dans ce 21ème siècle qui démultiplie les moyens de connaissance mais accélère dans le même temps la prolifération des intoxs, comment séparer le grain de l'ivraie ? Comment aborder l'enseignement de l'Histoire, le croisement et le recoupement des sources, l'appui des archives et leur diversité, la mise en perspective des points de vue, tout ce que l'ordinateur ne peut faire seul, sans l'intervention humaine ?

Powerpoint à l'appui, Ada Harb, jeune comédienne franco-libanaise sortie de l'ESCA du Studio d'Asnières, se fait d'abord passer pour ce qu'elle n'est pas et son adresse directe au public, son exceptionnel pouvoir de persuasion, partant, sa qualité de jeu, viennent questionner en creux notre besoin de croire ce qu'on nous raconte, notre propension à adhérer au discours qu'on nous sert, d'autant plus quand les vertus oratoires de notre (boni)menteuse professionnelle sont rodées à la perfection. La jeune femme est en effet bluffante d'aplomb et de crédibilité, elle a le sens de l'accroche, manie la langue et sa rhétorique avec dextérité, et son discours est vraisemblable. Qu'a-telle à nous vendre ? Car c'est toujours de cela qu'il s'agit en cette ère de consommation débridée. Un jeu vidéo immersif et sur mesure pour apprendre l'Histoire sans s'ennuyer. Pourquoi se prendre la tête quand l'apprentissage peut être fun ? Décodage s'inscrit indubitablement dans notre société et ses travers, les attrape par le col pour mieux leur tordre le cou. Et lorsque la représentation bascule, on voit les jeunes spectateurs littéralement soufflés d'avoir été bernés mais toujours captifs de l'oratrice qui a beau changer de cap, elle n'en garde pas moins le contact et tient son auditoire en haleine jusqu'au bout.



C'est en se retrouvant confrontée aux zones d'ombre de sa propre histoire qu'elle révèle ses origines et tombe le masque quant à sa vraie nature. A ses côtés, on partira sur les traces d'Anne Frank et de son journal tenu pendant la seconde guerre mondiale, on traversera la Méditerranée direction le Liban et les stigmates de la guerre civile, on ira à la rencontre de la Grande Histoire via sa propre histoire familiale, comme pour mieux témoigner en faveur d'une Histoire inclusive qui ne s'intéresse pas qu'aux riches et aux puissants mais garde en mémoire les vies oubliées, celles des petites gens. Imaginé à quatre mains par Jana Klein (à l'écriture) et Stéphane Schoukroun (à la dramaturgie) dans un dialogue rapproché avec des adolescents et la collaboration artistique de leur interprète Ada Harb, Décodage porte bien son nom et s'avère une porte d'entrée rusée et engageante pour sensibiliser les jeunes au décryptage de l'information, à l'importance du devoir de mémoire, à la perception de l'Histoire comme partie prenante des sciences humaines et sociales, une discipline essentielle en recherche permanente. Dans le cadre scolaire, la représentation est suivie d'un débat bienvenu sur ces questions et thématiques. A l'heure actuelle, se confronter à de tels enjeux, les décortiquer, les mettre en débat, nous semble être plus qu'une nécessité, une urgence sociétale.

Marie Plantin - www.sceneweb.fr

Décodage

Conception / Ecriture : Jana Klein

Conception / Dramaturgie : Stéphane Schoukroun

Jeu / Collaboration Artistique : Ada Harb Design graphique : Sama Beydoun

Production Compagnie (S)-Vrai

Soutiens Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Département de la Seine-Saint-Denis, Ville de Gonesse, Fondation Humanités,

digital et numérique

Durée: 1h

A partir de 14 ans

Du 12 au 29 juillet 2023 à 16h10 (relâches les 17 et 24) Cour du Spectateur – Off Avignon

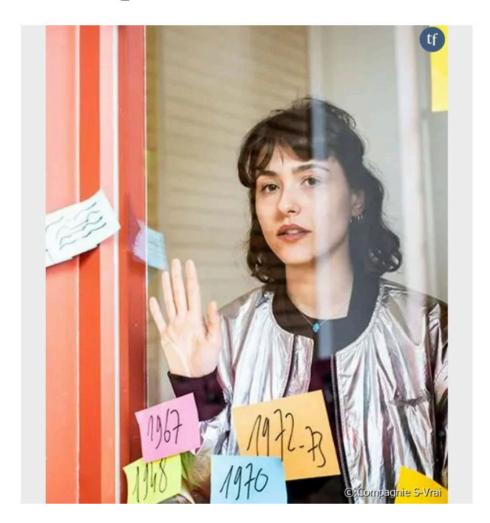
ANNONCE



Clément Arbrun - 26 juin 2023

terrafemina

"Décodage"



À l'heure des réseaux sociaux, <u>des fake news</u> et de la post-vérité, les jeunes générations connaissent-elles vraiment l'histoire, son poids et sa valeur? Et dans ce présent où tout va toujours trop vite, surtout les informations, quel regard porte-t-on précisément sur le passé?

Pièce immersive, "Décodage" épingle ces questionnements en plaçant au coeur de la réflexion une oeuvre fondamentale, <u>"Le Journal d'Anne Frank".</u>

"Décodage" de Jana Klein et Stéphane Schoukroun - Du 12 au 29 juillet à <u>La</u> <u>Cour du Spectateur</u> à 16h10 - Relâche les 17 et 24 juillet.



Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse sophie@elektronlibre.net

Anne-Sophie Taude

chargée des relations presse anne-sophie@elektronlibre.net (en remplacement de Sophie Alavi jusqu'à fin décembre 2023)

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication mathilde@elektronlibre.net

Photos © Lucie Jean